

—Je dis que je voudrais bien les avoir avec ces beaux boutons verts !

—Et moi je voudrais bien pouvoir te donner tout cela, Jacqueline, dit Mathias avec un soupir ; peut-être alors croirais-tu à mon amour et te montrerais-tu moins inhumaine !

La femme sourit en ouvrant une bouche énorme fort mal garnie de dents longues et larges, ébréchées et inégales.

—Ah ! si tu me donnais seulement un bijou ! dit-elle.

—Lequel te plairait, ma mignonne ? demanda Mathias en se rapprochant de la porte fermée sur laquelle il s'appuya.

—Tous ! répondit Jacqueline.

—Hélas ! fit Mathias le Camus, cela me désole de ne pouvoir contenter ton envie !

Allons-nous-en, Jacqueline la Longue !

—Alloons-nous-on, Mathias le Camus !

Et l'homme et la femme, poussant de profonds soupirs, se retournèrent pour passer au milieu de la foule.

—La belle ribaude ! pour la parer de bijoux, dit un écolier en riant.

Elle est plus désharnée que le squelette dont le recuteur nous a fait cadeau !

Mathias et Jacqueline s'étaient éloignés.

—As-tu fait ? demanda Jacqueline.

—Oui, répondit Mathias.

Et ouvrant sa main droite il fit voir un morceau de cire sur lequel était l'empreinte de la serrure de la porte de l'orfèvre.

—Alors j'aurai les bijoux ? ajouta Jacqueline avec joie.

—Tu les auras.

—Qui t'aidera à faire le coup !

—Talbot le Bossu et le grand Océros en personne.

—La charité, mon bon monsieur et ma bonne dame, dit une voix nazillarde qui semblait sortir de terre. N'oubliez pas le pauvre infirme disgracié par la nature... La charité !...

Celui-ci, qui implorait ainsi une aumône des nombreux promeneurs, était accroupi sur le sol à quelques pas de la loge de l'orfèvre.

Une horrible déviation de la colonne vertébrale tordait le corps du malheureux, lequel se traînait péniblement sur deux jambes grêles et chétives.

Une tête énorme essayait en vain de surmonter la poitrine ou plutôt la bosse dans laquelle elle disparaissait presque entièrement.

—La charité ! cria le mendiant au moment où Jacqueline et Mathias passaient devenant lui.

Mathias étendit la main à la hauteur du chapeau qui s'avangait vers lui.

—Merci ! mille grâces, mon bon monsieur, mille bénédictions sur vous et sur la belle dame ! nazilla le mendiant, en prenant vivement dans son feutre graisseux l'objet que venait d'y déposer Mathias.

—L'heure ? fit à voix basse Mathias sans arrêter sa marche.

—Minuit ! cours des Miracles ! répondit le bossu.

Puis il reprit aussitôt en élevant sa voix :

—La charité, mes bons messieurs ! La charité, mes bonnes dames !

C'était l'empreinte de la serrure prise que Mathias avait glissée dans le chapeau du mendiant.

—Maintenant, dit-il à Jacqueline, laissons faire Talbot le Bossu.

—Et s'il fait le coup tout seul ? dit Jacqueline avec inquiétude.

—Il n'oserait. Les rois de la cour des Miracles nous protègent et les argotiers ne se volent pas.

D'ailleurs le grand Océros est de moitié avec nous.

—Oh ! la bonne odeur de rôtisseries ! fit Jacqueline en allant les vastes narines de son nez crochu.

Elle et Mathias longeaient alors effectivement la loge d'un rôtisseur.

Cette loge, la dernière de la rue et qui faisait suite à celle de l'orfèvre, portait sur un écriteau qui décorait le dessus de sa porte le numéro 27.

Elle resplendissait de bruit et de lumière.

Il était neuf heures et quelques minutes.

Des tables dressées tout autour de la pièce et accompagnées de banes et de tabourets étaient garnies de consommateurs, les uns soupant joyeusement, les autres jouant aux dés ou aux cartes le prix du repas que l'on venait d'absorber ou de celui que l'on s'appropriait à commander.

Sur le point de la salle la plus proche de la porte, étaient attablés quatre hommes qui paraissaient causer avec cet entrain et cette animation qu'expliquent toujours, vers la fin d'un repas, l'abondance des bouteilles vides et les verres encore pleins des convives.

Trois de ces hommes semblaient par leur mise et par leurs manières appartenir à l'une des honorables corporations de la bourgeoisie parisienne.

Le quatrième, d'allures plus brusques, de ton plus fier, de gestes plus hardis, décelait dans toute sa personne les habitudes et les usages de la vie militaire.

Le premier des bourgeois, celui placé au centre de la table, portait un costume de drap gris passémenté de noir, un chapeau de même nuance que le pourpoint et les grègues, bas de forme et large de bord, orné d'une aigrette noire, et, contre l'usage des gens de sa classe, mais par mesure de précaution sans doute, une dague au manche de fer passée dans la ceinture de cuir noir qui lui serrait la taille.

Des flots de cheveux noirs, s'échappant de dessous la forme du chapeau, flottaient autour de la tête et tombaient épais jusque sur le col rabattu de la chemise.

Une barbe épaisse, mal peignée, couvrait la partie inférieure du visage, ne laissant apercevoir que les pommettes des joues dont la peau mate tranchait nettement avec la couleur foncée et luisante de la barbe et de la chevelure.

Un nez droit, de forme romaine, aux narines mobiles, surmontait les moustaches, et malgré l'ombre projetée par les larges bords de la coiffure, on pouvait distinguer des sourcils fins et bien dessinés, s'arrondissant en forme d'arc au-dessus de deux yeux remarquablement beaux, de couleur brune et aux paupières bordées de cils touffus.

Cet homme paraissait âgé d'au moins quarante ans.

Ses deux compagnons, plus jeunes de quelques années seulement, étaient vêtus l'un d'un costume en drap brun foncé, l'autre d'un pourpoint et de grègues en drap bleu.

Tous deux, quoique les traits de leur visage fussent différents, quoique l'un fut roux de barbe et de cheveux et l'autre châtain foncé, avaient un même cachet dans leurs manières qui, nous le répétons, paraissaient être celles de bourgeois aisés en quête d'une soirée de plaisir.

Le quatrième personnage, celui à la tournure militaire, avait un pourpoint bleu galonné de blanc et des grègues pareilles.

Un chapeau noir à plumes lui couvrait la tête, et de grandes bottes protégeaient ses jambes nerveuses.